

ACTUALITES

N° 3
L'ÉDUCATEUR

de l'I.C.E.M.
pédagogie Freinet

Billet du jour :

UNE TRAJECTOIRE

Celle que nous avons reconstruite ici mène un garçon de la classe de 6e à un apprentissage chez un artisan après deux mois de classe terminale.

Heureuse issue ! Mais curieuse issue... Voyons un peu.

La 6e (classique) s'est bien passée : les trois bulletins trimestriels portent en conclusion . «Très bons débuts. Excellent élève. Excellent !»

La 5e (classique) confirme : les mêmes bulletins concluent : «Très bon élève. Très bons résultats. Bon élève.» Et à la fin de cette année le professeur principal s'adresse à la famille de notre élève en ces termes : «Pour votre fils le conseil d'orientation à l'unanimité s'est prononcé pour une orientation en 4e A (latin-grec)... Nous orientons vers la section A nos meilleurs élèves. Il faut que l'élève présente de solides connaissances dans toutes les disciplines et aussi de solides dons littéraires... Votre fils répond à ces critères...» Mais la famille de ce garçon ayant jugé qu'en 1969 la technologie offrait autant de richesses que l'étude du grec ancien, avec l'accord de l'intéressé, refusera le brillant avenir promis par la section A.

Nous n'avons pas retrouvé les bulletins de la 4e, seulement cette note du professeur principal en fin d'année : «N'a pas réalisé cette année les espoirs que ses professeurs mettaient en lui (1) : il a été décevant. En fait son ardeur au travail n'a pas été grande. Il était à l'affût de la moindre distraction et sans qu'il fit du mauvais esprit, il n'a pas toujours été un élève facile. Il est intelligent, son esprit est vif et il peut mieux faire.»

Voilà quelques lignes qui en disent long, mais bien plus long sur les professeurs que sur l'élève ! Voilà où cela mène de placer des espoirs dans les élèves, comme s'ils n'avaient pas les leurs propres ! Pourtant, la psychologie de l'adolescent, ça existait en 1970 ?

Mais enfin, puisqu'il est encore intelligent, avec un esprit vif, rien n'est perdu ! D'autant plus que le bilan des aptitudes établi parce que ce garçon va changer d'établissement est extrêmement positif : une longue série de «très bien, bien» se termine sur : «Aptitudes intellectuelles : compréhension : vive ; observation, mémoire, imagination : très bien ; esprit d'initiative, méthode de travail : bien», immédiatement suivi de : «Attitude dans le travail : les professeurs ont déploré un manque certain d'application.» Ah ? les professeurs ont déploré : qu'ils en soient remerciés. Mais on ne saura jamais comment ils ont compris qu'un garçon pourvu d'autant de qualités ne s'appliquât point. Il est vrai que les relations n'ont encore dans l'enseignement qu'un sens mathématique. Et moderne de surcroît !

Il apparaît enfin que notre bonhomme aurait «tendance à rechercher la distraction». Serait-ce grave de ne pas aimer l'ennui ? Etre masochiste à quatorze ans le serait bien plus ! Non ?

Fort peu de commentaires retrouvés pour la 3e : une allusion au manque de travail, et un B.E.P.C. passé sans plus d'histoires que d'enthousiasme... Une orientation en seconde C : on avait vu pire !

L'année de seconde C permet de trouver dans les deux bulletins semestriels cinq fois que ce garçon aurait pu mieux faire (mais toujours pas d'hypothèse pour expliquer pourquoi il ne fait pas mieux !). Cela se nuance dans un «N'a pas utilisé ses dons.» C'est donc qu'il en avait ! Et le voilà admis en 1re D, avec comme conseil de «redoubler d'efforts en italien».

(1) Souligné par nous.

Y aurait-il ici une relation à établir avec l'avertissement («sanction grave») reçu en cours d'année du professeur d'italien pour le motif suivant : «Fait passer à ses camarades, pendant le cours, des tracts du Secours Rouge. Se montre décidé à recommencer après les observations de son professeur qui ont pour effet de le faire rire.» Or l'élève n'appartient pas à l'organisation citée ; mais en 1971 l'actualité est dans les rues, à Milan comme ailleurs, et les tracts de toutes couleurs jonchent l'entrée du lycée. Dans le manuel d'italien il n'y a que des récits morts. Classiques mais morts... Et pour ce qui est de «l'insolence» des adolescents, Guy Avanzini en parle remarquablement aux pages 153, 154 et 155 de son livre *Le temps de l'adolescence*, publié en 1965 dans la collection «Pour mieux vivre» des Editions Universitaires. Mais qu'est-ce que ça veut dire : «Pour mieux vivre» dans un lycée de 3 000 élèves ?

Abrégeons : ce qui est en route continuera : c'est la révolte contre l'ennui et la nécessité d'apprendre aujourd'hui un hébreu censé servir plus tard — mais quand ? —. Une première à redoubler — l'année des premières grèves lycéennes, longues, avec les premiers contre-cours —, une autre première, ponctuées de sempiternels «pourrait mieux faire», «intelligent mais pas assez travailleur»...

Une très brève terminale de deux mois et l'apprentissage, enfin ! Attendu, souhaité, trouvé : l'apprentissage d'un métier qu'il aime, et l'apprentissage des responsabilités et des exigences des outils et des matériaux. Avec un homme qui connaît très bien son métier.

Rien de grave, en somme ? Pour notre ami, non. Mais la gravité du gâchis de toutes les qualités énumérées par ceux-mêmes qui n'ont pas su les utiliser, celle-là, oui, existe.

Parce que ça continue... Et combien entreront en apprentissage avec autant de satisfaction ? Combien le pourront ?

Au fait, un détail oublié : les effectifs des classes successives (ceux du moins qui figurent sur les relevés de notes retrouvés) : 34, 30, 36, 38, 31, 38. Faites la moyenne pour avoir les effectifs probables des deux classes qui manquent...

Mais qui, en cette rentrée 1975 encore, a jugé indispensable de s'insurger véritablement contre ce lent massacre, de mettre un terme une bonne fois pour toutes à cet entassement qui ne laisse guère plus d'espoir aux professeurs qu'aux élèves ?

Pour mieux vivre son enfance et son adolescence faut-il vraiment que l'école meure d'abord ? Ou que ceux qui la font et veulent la faire se battent pour sauver leur dignité et celle de leurs élèves ?

M. P.

INFORMATIONS DIVERSES

Commission lecture Bibliothèque enfantine

Nous avons constaté l'intérêt porté par de nombreux camarades aux trois premières séries de livrets de la bibliothèque enfantine.

La quatrième série, publiée à Pâques, est composée de 10 livrets choisis parmi les 21 de l'ancienne série *Méthode naturelle de lecture* qui n'était plus rééditée. Nous aimerions préparer les séries suivantes composées, elles, d'œuvres totalement nouvelles.

La série n° 5 pourrait comprendre :

- Des histoires courtes ;
- Des images-choc ;
- Des dessins commentés avec ou sans bulles ;
- Des histoires humoristiques ;
- Des bandes dessinées ;
- Etc.

Parallèlement à cette série, il nous faut penser aux suivantes :

- Histoires nouvelles ;
- Vie parisienne ;
- Vie quotidienne ;
- Reportage ;
- Etc.

Pouvant être utilisées par les cours élémentaires. Mais l'élaboration de ces nouveaux livrets n'est possible qu'avec l'aide de tous les camarades du mouvement.

Un premier tri d'albums serait nécessaire au niveau du département et de la région, tri éliminant les sujets déjà traités dans les séries précédentes.

Autre point important : L'édition nous impose un certain nombre de contraintes aussi voici les conditions matérielles de

réalisation des livrets :

- 16 pages ;
- Format 13,5 × 21 (4 feuilles 21 × 27 pliées en deux, plus la couverture) ;
- Ecrire en noir (feutre indélébile ou encre de Chine) ;
- Dessiner avec deux couleurs (noir plus une autre teinte) ;
- Penser à laisser une marge suffisante pour l'agrafage.

Adresser vos albums à :
Monique SALAÜN
20, allée Paul Eluard
44400 Rezé

Bulletin B.T.R.

Le Bulletin (bulletin de travail du chantier B.T.R.) n° 7 a paru. C'est l'outil indispensable, le lieu d'échange et d'approfondissement de tous ceux qui s'intéressent à B.T.R. (et pas seulement à l'édition). L'abonnement est de 12 F par an.

Les délégués départementaux disposent de formules d'abonnement aux bulletins, sinon les réclamer à Cannes.

Le magnétoscope à l'école

Depuis trois ans notre S.E.S. utilise la vidéo. La commission I.C.E.M. «éducation spécialisée» consacre le numéro 33-34 de son bulletin

de liaison *Chantiers* (1) à la relation de cette expérience.

Au delà de ce témoignage, nous souhaitons ouvrir une réflexion pédagogique sur l'utilisation de la vidéo dans le cadre scolaire. Les camarades qui ont déjà utilisé ce matériel, ceux qui s'y intéressent, voudront bien faire parvenir rapidement leurs demandes, leurs propositions de travail, leurs suggestions, leurs réflexions à :

Alain CAPOROSI
S.E.S. du C.E.S. Diderot
avenue Ile-de-France
25000 Besançon

qui organisera l'échange.

(1) Pour recevoir ce bulletin sur *Les utilisations pédagogiques du magnétoscope dans une S.E.S.*, s'adresser à Mme VERNET P., 22, rue Miramont, 12300 Decazeville. C.C.P. : 147-93 W Toulouse. Envoi contre un chèque de 9 F.

Rectificatif

C'est par erreur que le nouvel ortho-dico *J'écris tout seul* (voir *Educateur* n° 1, p. 7, 8 et 9) a été annoncé livrable à la rentrée 76 : il s'agit bien de la rentrée 75 et vous pouvez le commander à la C.E.L.

DES NOUVELLES DES CHANTIERS

CHANTIER B.T.

Nous publions les fiches qui suivent afin que s'établissent entre l'auteur qui annonce son projet et les lecteurs de *L'Éducateur*, une collaboration et aide directes.

Ecrivez à l'auteur, si vous avez la possibilité de travailler avec lui.

Je me propose de réaliser un projet

- **Titre :** PECHEUR DE LOIRE.
- **Nom du responsable :** Bernard MERIAU, rue de la République, Saint-Viatre, 41210 Neung-sur-Beuvron. Henri DELETANG, groupe scolaire, 41600 Lamotte-Beuvron.

● **Plan de la brochure :** Les pêcheurs professionnels de saumons en Loire. C'est un très vieux métier. Très nombreux au début du siècle, ils ne sont plus que quelques-uns aujourd'hui à vivre petitement de ce métier.

Dès la remontée des saumons, ils déploient un attirail impressionnant composé d'un filet-barrage et d'un bateau-cabane installé au milieu de la rivière et sur lequel ils vivent pendant les cinq mois que dure la pêche.

● **Limites données au sujet :** La technique du métier ; la vie des pêcheurs sur le bateau ; les problèmes croissants qui se posent pour leur survie ; la pollution et la raréfaction des saumons ; les charges ; leur acharnement à poursuivre ce métier ancestral.

● **Niveau visé :** C.M., transition.

Je me propose de réaliser un projet

- **Titre :** LE ROULIER.
- **Nom des responsables :** Bernard MERIAU, rue de la République, Saint-Viatre, 41210 Neung-sur-Beuvron. Henri DELETANG, groupe scolaire, 41600 Lamotte-Beuvron.

● **Plan de la brochure :** Le roulier, convoyeur de grumes, dans les forêts de Sologne depuis 1920.

Le travail de chargement se fait sans aucune aide motorisée au moyen d'un fardier antique et de deux chevaux.

C'est sans doute un des derniers représentants de ce rude métier remplacé depuis longtemps par des camions modernes.

Etude de la technique, de la vie des rouliers autrefois, de son évolution dans une société de plus en plus mécanisée.

● **Limites données au sujet :** Outre la technique très particulière, la situation anachronique du roulier est symbolique de l'effritement de toute une société rurale d'artisans ou de métiers para-agricoles qui vivaient en parfaite cohésion et au sein de laquelle l'abandon progressif de certains de ses membres devait rejaillir immédiatement sur les autres. La fin du tonnelier, du maréchal-ferrant a condamné le roulier et vice-versa.

● **Niveau visé :** C.E., C.M., transition.

Je me propose de réaliser un projet

- **Titre :** MOISSONS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI.

● **Nom des responsables :** Bernard HERIAU, rue de la République, Saint-Viatre, 41210 Neung-sur-Beuvron. Henri DELETANG, groupe scolaire, 41600 Lamotte-Beuvron.

● **Plan de la brochure :** La moisson et les battages. Hier et aujourd'hui. Le travail d'équipe autrefois, son évolution par souci d'un rendement qui doit être sans cesse accru.

Le travail devenu impersonnel ; là où il y avait autrefois une série de machines commandées par une équipe d'hommes qui se retrouvaient dans une atmosphère de fête, une machine moderne, la moissonneuse-batteuse, commandée par un seul homme suffit aujourd'hui.

● **Limites données au sujet :** Intérêt technique, intérêt humain. L'évolution de la technique s'accompagne de conditions de travail radicalement différentes pour les hommes. Qu'en pensent les moissonneurs ?

● **Niveau visé :** C.M., transition.

Rectificatif : Responsables du chantier B.T.

Monsieur LECLERC Aimé, instituteur, 12350 Lanuejols : *histoire*, en remplacement de M. Aimé LEPVRAUD.

Je me propose de réaliser un projet

- **Titre :** NOTRE NOUVEAU GROUPE SCOLAIRE.

● **Nom du responsable :** Groupe du 58, Jacqueline MASSICOT, 58470 Magny-Cours.

- **Plan de la brochure :**
 - Participation des enfants au projet.
 - Choix du mobilier.
 - Aménagement de l'espace.
 - Evolution.
 - Ce que ça nous apporte.
 - Ce qui nous manque.

● **Limites données au sujet :** L'architecture de Magny-Cours et ce qu'elle apporte aux enfants.

Je me propose de réaliser un projet

- **Titre :** DANIEL EST VEGETALIEN.

● **Nom du responsable :** Jacqueline MASSICOT, 58470 Magny-Cours.

● **Plan de la brochure** (d'après un enregistrement) :

- Différence entre végétarisme et végétalisme.

- Les aliments (ce que mange Daniel).
- Comment les parents de Daniel ont été amenés au végétalisme.
- La santé (médecine, vaccination, vie saine).

Pour rendre la brochure plus vivante on reprendrait le dialogue de l'enregistrement.

● **Limites données au sujet :** Les parents de Daniel tiennent un magasin «La vie claire». Il faudrait peut-être d'autres points de vue.

● **Niveau visé :** cours moyen et premier cycle.

Devenez actionnaire versez votre participation à la C.E.L.

BULLETIN D'ADHESION A LA COOPERATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAIC

Je soussigné

demeurant

.....

déclare adhérer à la Coopérative de l'Enseignement Laïc.

Je verse ce jour une participation de 100 F (CCP: CEL 115-03 Marseille)

Déjà actionnaire, je verse une participation supplémentaire de 50 F.

Date et signature :

à retourner à CEL BP 282 - 06403 CANNES

DE NOS CORRESPONDANTS DEPARTEMENTAUX

93

Une séance de travail a réuni des camarades du groupe 93, un soir dans la classe d'une camarade.

Chacun avait apporté : journaux, albums et poèmes afin de rechercher des articles pour B.T. et B.T.J. magazines ou projets de B.T. et B.T.J.

Un travail fructueux a permis de faire un choix. Les travaux retenus ont été transmis aux responsables.

Après une brève pause-sandwich, nous avons assisté à une projection de *L'Ecole buissonnière* programmée par le ciné-club de «La maison pour tous» de Bagnolet, ce qui nous a permis de discuter avec les autres spectateurs non-enseignants.

M.-R. MICHAUX

84

Pour sauver l'école d'un village

Pour éviter la fermeture progressive de l'école, les trois enseignants et des parents de Rasteau (Vaucluse) ont constitué une association, loi de 1901 : «L'Ecole au grand air», organisant l'hébergement chez des particuliers et l'accueil à l'école dans de bonnes conditions pédagogiques des enfants de 3 à 11 ans qui auraient besoin d'un séjour d'un an à la campagne.

Cette initiative qui peut répondre aux souhaits de certains parents des grandes villes voisines, mérite qu'on s'y intéresse.

Pour tous renseignements, écrire à «Ecole au grand air», Rasteau, 84110 Vaison-la-Romaine ou téléphoner à M. LIEUTAUD (tél. 56) ou Mme LEYRAUD (tél. 49).

37

Sondage auprès des utilisateurs B.T.

Les C.E. utilisent B.T.J. et parfois des B.T. surtout parmi les anciennes et les B.T. «art».

LES PLUS APPRECIÉES DES ENFANTS :

Que ce soient B.T. ou B.T.J., C.M. ou C.E., voici dans l'ordre :

- Animaux.
- Vies d'enfants étrangers.
- «Histoire de...» et «Vie...» (au Moyen Age), bien que très anciennes.
- «Ainsi naît la vie», «Maman attend un bébé».

- Phénomènes géographiques (marées, volcans, etc.).

- Phénomènes physiques (naturels ou utilisés).

- L'utilisation des B.T. «histoire» guidée par les bandes enseignantes a été très appréciée de quelques C.M.

- Tout ce qui peut permettre la COMPARAISON entre la VIE quotidienne de l'enfant et la VIE ailleurs, autrefois, chez les animaux, etc.

LES MOINS APPRECIÉES DES ENFANTS :

- Monuments historiques et sujets historiques en général qui ne font pas assez revivre le passé.

- Sujets strictement géographiques desquels également la VIE est absente.

Une camarade de transition fait cependant remarquer que des B.T. telles que «Les volcans» ou «Le Nil» sont exactement ce qui convient à ses élèves : un texte simple et court qui correspond exactement aux photos.

CRITIQUES :

B.T. en général trop difficiles pour les C.M. Beaucoup d'enfants préfèrent B.T.J. parce que «ça parle d'animaux», «ça raconte une histoire».

Quelques enfants cependant trouvent les B.T. plus variées.

B.T.J. sont trop difficiles, textes trop longs, même pour les C.E.2.

Le maître doit chercher des techniques d'utilisation (ex. : marquer des pages intéressantes).

D'autres estiment que chaque enfant y trouve quelque chose qui l'intéresse.

«On les aime. On les emporte à la maison et même les parents en lisent.»

SUJETS SOUHAITÉS :

B.T.J. :

- Géographie : Vies d'enfants de pays étrangers, surtout de pays «non mécanisés», genre «Ogni le petit Esquimau» ou «Taro, enfant japonais», mais niveau C.E. où textes et photos fassent réellement VIVRE L'ENFANT dans son MILIEU.

- Histoire : Permettant de s'imaginer la VIE à une époque donnée. Ne serait-il pas possible de faire VIVRE un enfant, un ou des personnages dans leur environnement historique ? Les camarades pensent à «Grégoire» (Album du Père Castor), mais beaucoup trop difficile. Cependant personne ne se sent capable d'entreprendre un tel projet.

- Observation : développement d'une fleur, d'un arbre ; les éléments : eau, air, vent, roches. Mais toujours sous une forme vivante incitant le lecteur à l'expérimentation ou la recherche.

- Des poésies d'adultes et d'enfants sélectionnées par des enfants de 7 à 10 ans rendraient service à beaucoup de camarades.

B.T. :

- Des B.T. dans l'esprit des B.T.J. «Papa est...», des premières B.T. «Histoire de...», sur les objets et techniques de la VIE quotidienne actuelle.

- Maths : des expériences simples complémentaires des programmes.

UTILISATION :

Rien de systématique. Tout n'est pas exploité.

Au C.M. : On les utilise surtout en tant que

documentation.

- Mais c'est très variable. Cela dépend :

- * Du sujet ;
- * Du désir de l'enfant ;
- * De l'intérêt de la classe pour le sujet ;
- * Des autres travaux en cours.

- Un sujet étant abordé en classe, on sort les B.T. s'y rapportant. Les volontaires s'en servent pour un travail personnel (ou à deux) écrit, exposé ou non.

- Je constitue des dossiers (B.T., B.T.Sonores, gravures, textes, etc.) que les enfants utilisent pour des exposés. Mais je préfère les exposés sur des questions choisies par les enfants avec leur propre documentation complétée par des B.T. qui leur apportent des explications simples bien à leur niveau. Utilisation aussi en complément des B.T.Sonores, d'une émission T.V. ou autre événement.

- La collection est à la disposition des enfants qui peuvent les choisir et les lire librement sans obligation d'exposé. Des passages jugés intéressants par l'enfant peuvent être présentés à la classe.

Au C.E. : L'utilisation est d'abord et surtout individuelle.

- L'enfant choisit librement sa B.T.J. pendant ses moments de lecture libre. Au C.E.1, une B.T.J. est rarement lue en entier. Elle est prise et reprise par le même enfant de multiples fois au cours de l'année. Parfois elle est seulement feuilletée.

- Certains y recherchent les jeux, les poésies, les histoires. Ce sont souvent les pages magazine qui déterminent le choix de l'enfant.

- On rit ensemble des histoires, on admire les poésies, on a envie d'en faire aussi.

- Parfois quand quelques pages ont intéressé l'enfant, il les présente à la classe (compte rendu oral ou lecture selon le sujet).

- Au cours des lectures libres, l'enfant y trouve des renseignements. Quand le sujet est évoqué en classe, il y pense et on retourne alors collectivement à la B.T.J. pour y rechercher des renseignements précis.

- L'enfant s'habitue progressivement à découvrir seul ce qui l'intéresse et à le communiquer (point de départ d'enquêtes collectives au C.E.2).

S.B.T. : Peu de camarades semblent utiliser les S.B.T.

- Pourtant quelques C.M. et transition trouvent dans les maquettes, costumes dioramas, pour les enfants bloqués, des points de départ à la création. Les enfants utilisent d'autres matériaux (tissus, etc.), ajoutent des détails, etc.

- Sont également utilisés de certains et appréciés des S.B.T. tels que : détermination des minéraux ; des carrés, des nombres, des couleurs ; René-Guy Cadou.

- Les S.B.T. textes d'auteurs sont parfois utilisés au coin lecture.

Paul POISSON

05

«L'Éducateur»

J'ai utilisé ce questionnaire pour essayer de rassembler des avis sur l'évolution de la revue :

1. En lisant les numéros de *L'Éducateur* cette année, as-tu eu une impression de changement profond :
 - Au niveau de la présentation : oui - non.
 - Au niveau du contenu : oui - non.
2. Si tu n'as pas trouvé de changement dans la revue, peux-tu essayer de dire de quoi cela provient ?
 - Contenu toujours le même : oui - non.
 - Peu de stimulation à la lecture : oui - non.
 - Dans ce manque de stimulation, la présentation jouerait-elle encore un rôle important : oui - non.
 - Et le contenu : oui - non.
 - Vois-tu d'autres causes à ce manque d'intérêt pour *L'Éducateur* :
 - * Manque de temps : oui - non.
 - * Nouveau dans le mouvement : oui - non.
3. Par quel genre d'articles ou d'informations es-tu accroché lorsque tu ouvres *L'Éducateur* ? En suivant l'ordre

- des rubriques :
- Editoriaux.
 - Interview - enquêtes.
 - Rubrique «outils».
 - Rubrique «second degré».
 - Rubrique «vie des commissions et des chantiers de l'I.C.E.M.».
 - Rubrique «livres et revues», «courrier des lecteurs».
4. Au centre de la revue les pages roses de «l'actualité» :
 - T'ont-elles accroché : oui - non.
 - Présentation claire, percutante : oui - non.
 - Présentation confuse, un peu trop abondante : oui - non.
- Dans ces pages roses, les groupes départementaux s'expriment aussi souvent et aussi longtemps qu'ils le veulent.
- A ton avis, est-ce en voie de se réaliser : oui - non.

- Est-ce vivement souhaitable : oui - non.
5. La revue te paraît-elle suffisamment ouverte sur l'extérieur ?
 - Enseignants débutants en pédagogie Freinet : oui - non.
 - Non-enseignants abordant le mouvement : oui - non.
- Quelle image de la pédagogie Freinet et du mouvement apporte-t-elle ?
- Mouvement replié sur lui-même : oui - non.
 - Revue ouverte sur d'autres recherches en éducation que la pédagogie Freinet : oui - non.

D'autres groupes auraient-ils utilisé un questionnaire dans le même but ? Comment faites-vous dans votre groupe pour savoir comment *L'Éducateur* est accueilli et apprécié ?

Aimée EYRAUD
Pisançon, 05500 Saint-Bonnet

Au sommaire de LA BRECHE au second degré n° 12

Revue réalisée par des enseignants pratiquant la pédagogie Freinet et travaillant dans la commission second degré de l'I.C.E.M.

Abonnement (10 numéros) : France 37 F, étranger 52 F. Par chèque postal à P.E.M.F., C.C.P. 1145-30 Marseille ou chèque bancaire à P.E.M.F. Cannes, adressé à : P.E.M.F., B.P. 282, 06403 Cannes.

Dernière heure

Le mercredi 29 octobre à 10 h 45, *France culture* diffusera une émission consacrée au livre *Poèmes d'adolescents* à laquelle ont participé des adolescents, Michel Vibert et Michel Barré (émission de R. Boqué et M. Bermon : «Le livre : ouverture sur la vie»).

- **COMMENT EST NEE LA «GERBE ADOLESCENTS»** : «Ça n'arrive qu'aux autres». D'un travail sur le jeu dramatique à la genèse d'une «Gerbe», en C.E.T. (Michel Mellan).
- **EXPRESSION LIBRE ; SEXUALITE, THERAPIE ?** Discussion sur la sexualité en 6e, à partir d'un texte libre (Marie-France Hervé).
- **LE VOYAGE-ECHANGE DANS UN C.E.S. A EFFECTIF SEMI-RURAL** : Comment se sont organisés des voyages-échanges entre des 6e de la Sarthe et l'Angleterre (Michèle Poslaniec).
- **LA CORRESPONDANCE NATURELLE** : Compte rendu de deux ans d'expérience en correspondance naturelle ; fiches d'inscription au chantier «correspondance naturelle» (Huguette GALTIER).
- **RETORICA** (2e livraison) : Suite au fichier de travail pour l'enseignement du français au second degré.
- **INFORMATIQUE ET PEDAGOGIE** : Comment la calculatrice, au service d'un travail personnalisé et auto-correctif, influence fortement la vie de la classe (Pierre Ramblière).
- **LE DISCOURS ET LE CONCEPT EN MATHÉMATIQUES** : Il ne faut pas se faire d'illusions sur la gratuité des maths, qui testent l'adaptation sociale des individus... Maths et discours répressif (Bernard Staffaroni).
- **LES ENFANTS, L'AUDIO-VISUEL ET MOI** : La découverte du magnétophone, moyen de contact privilégié avec le monde, qui sort la classe de son ghetto (Georges Bellot).
- **BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL ET DE RECHERCHES** : Un appel de Janou Lèmery en faveur de cet outil de travail et de réflexion.
- **CHANTIER «CINEMA DE L'ECOLE»** : Des pistes de travail, des renseignements pour tous ceux qui s'intéressent à cette forme d'expression qui s'inscrit en plein dans la pédagogie Freinet (Jean Dubroca, Marc Guétault, Guy Vallespir).
- **L'UTILISATION D'UN FILM DE GEOGRAPHIE : «LE CRI» DANS LE SECOND CYCLE** : Des fiches de travail pour favoriser la libre recherche et le travail individualisé à partir de la vision collective d'un film (Jean-Claude EFFROY).
- **MAIS QUE PEUT-ON BIEN FAIRE DANS UNE 2D2** : Un tour d'horizon sur les activités des délégations départementales second degré, des suggestions, des pistes multiples (Jacques Brunet).
- **DES PISTES DE TRAVAIL POUR LA LECTURE** : La lecture : un outil de déblocage pour de nouvelles structures de communication ? Des fiches sur «La maison des fugitifs» (H. Colman) et des idées d'utilisation. D'autres fiches («La terre des autres») suivront dans le n° 15 (Janou Lèmery).
- **MODULE DE RECHERCHE : POESIE** : Textes à l'essai dans chaque numéro de «La brèche». Ce mois-ci : «Ci-gît André Laude» d'A. Laude.
- **LUTTE CONTRE LA REPRESSION** (juin 75) : Un débat ouvert sur l'auto-censure et le poids de la censure dans le milieu enseignant et dans l'enseignement (Colette Roy).
- **MODE D'EMPLOI POUR TROIS OUTILS** : Des outils pour favoriser la recherche et l'expression libres : B.T.2, Livrets de libres recherches et créations mathématiques (Commission «second degré»).
- **ET VOUS, COMMENT UTILISEZ-VOUS LA B.T.2 ?** Des questions qui attendent vos réponses (Chantier B.T.2, Claude Lapp).

F.I.M.E.M.

L'évolution du rôle des maîtres dans un monde en évolution :

THEME DE LA CONFERENCE INTERNATIONALE DE L'EDUCATION DU 27 AOUT AU 4 SEPTEMBRE A GENEVE

Les représentants d'une cinquantaine de pays, dont plus d'une douzaine de ministres ou de vice-ministres, devaient participer du 27 août au 4 septembre à Genève à la XXXVe conférence internationale de l'éducation qu'organise, comme tous les deux ans, le Bureau International de l'Education, partie intégrante du secrétariat de l'U.N.E.S.C.O.

A l'ordre du jour de la conférence : l'évolution du rôle des maîtres et de ses incidences sur la formation professionnelle préalable et en cours d'emploi. L'importance que tous les responsables de l'éducation accordent à ce problème était illustrée par un impressionnant document de travail dans lequel sont analysées les réponses faites à un questionnaire de l'U.N.E.S.C.O. par la plupart de ses états membres.

Les modifications de la situation économique et sociale ont eu, durant ces dernières décennies, de profondes répercussions sur la fonction enseignante. Parmi les facteurs mis en relief dans le document préparé par l'U.N.E.S.C.O. figurent notamment :

- L'industrialisation et le besoin de développer l'enseignement scientifique et technique ;
- L'exode des populations rurales vers les villes avec, pour conséquences, l'accroissement des effectifs scolaires et un plus grand brassage social des élèves ;
- Un transfert de responsabilités des parents aux maîtres, notamment pour les familles où le père et la mère travaillent à l'extérieur ;
- Une nouvelle génération d'élèves mieux informés et d'esprit plus critique — parce que plus touchés par les moyens d'information — ce qui entraîne pour les maîtres la perte du monopole du savoir.

A ces changements on peut en ajouter d'autres, consécutifs aux réformes en cours dans de nombreux pays, par exemple la fusion de l'enseignement primaire et de l'enseignement secondaire en un cycle unique qui constitue la base de toute la structure éducative dans plusieurs états socialistes ainsi qu'en Finlande, en Norvège et en Suède. Une autre réforme qui modifie profondément le rôle du maître est l'institution d'écoles de type polyvalent : si elle est caractéristique du processus d'éducation dans de nombreux pays industrialisés, elle tend aussi à se développer en Egypte, au Ghana, en Irak, en Malaisie, en Sierra Leone et à Sri Lanka.

Le principe de l'éducation permanente de plus en plus admis, met l'accent sur la façon d'apprendre plus que sur la nature et le contenu de l'enseignement. D'où une responsabilité accrue pour le maître qui devient en quelque sorte directeur d'études et que l'essor de la technologie éducative (radio, télévision, ordinateur, etc.) oblige à acquérir de nouvelles aptitudes.

D'après les statistiques de l'U.N.E.S.C.O. établies à l'intention de la conférence,

certains pays développés ne sont pas loin du moment où ils auront suffisamment de maîtres, sinon trop. En revanche, les nations en voie de développement doivent faire face aux problèmes que pose l'insuffisance des effectifs : même si l'on conserve les structures actuelles de l'éducation (et si l'on laisse de côté pour un temps l'objectif d'un enseignement primaire généralisé), les régions les moins développées auront malgré tout besoin d'accroître d'ici à 1985 le nombre des maîtres du premier degré dans des proportions considérables : 51 % en Afrique, 55 % en Asie, 49 % en Amérique Latine.

Tous ces changements et d'autres encore que passent en revue les documents de la conférence obligent à repenser les systèmes de formation des maîtres.

Quelques pays déjà s'efforcent de relever le défi en s'écartant des modèles habituels de la formation professionnelle préalable et en instituant la formation en cours d'emploi. Mais ils se heurtent à bien des difficultés que la Conférence de Genève devait étudier en profondeur.

Information Presse U.N.E.S.C.O.

Gerbe internationale

Le problème de la *Gerbe internationale* était à l'ordre du jour lors de l'assemblée générale de la F.I.M.E.M. à Tlemcen. Différentes critiques ont été formulées. Certains camarades du mouvement ignoraient l'existence de la *Gerbe*. La discussion a débouché enfin sur les résolutions suivantes :

— La *Gerbe* doit être réellement internationale. Elle ne saura l'être que si tous les pays membres y apportent une importante contribution tant sur le plan du contenu que sur le plan matériel.

— Les mouvements nationaux, selon leurs possibilités financières la prendront en charge à tour de rôle, pendant une année. La Tunisie s'est déclarée volontaire et s'est engagée pour l'année 75-76.

— Les pays membres de la F.I.M.E.M. et les correspondants la recevront régulièrement.

— Les camarades qui enverront les travaux de leurs élèves pour la *Gerbe*, l'auront gratuitement.

Pour atteindre ces objectifs, il s'avère nécessaire de faire montre d'esprit coopératif et d'attitude aidante. Nous souhaitons donc une meilleure représentativité, sollicitons la collaboration de tous les camarades et comptons beaucoup sur leur précieux concours afin de nous permettre d'imprimer la *Gerbe* et la diffuser dans les délais arrêtés par l'assemblée générale.

A cet effet, nous aimerions recevoir des travaux d'enfants, originaux, lisiblement écrits ou clairement dessinés sur des feuilles 21 x 27. Adressez-les au siège de l'Association Tunisienne de l'Ecole Moderne, 18, rue Mohamed Ali, 2e étage, Tunis, Tunisie, en respectant le calendrier suivant :

- *Gerbe* n° 1 : envoi des travaux avant le 20-10-1975 ;
- N° 2 : avant le 20-1-1975 ;
- N° 3 : avant le 20-3-1975.

Les textes anglais, espagnols, arabes, italiens ou autres seront accompagnés d'un petit résumé en français et ce pour faire de la *Gerbe* un véritable moyen de communication internationale.

Dans l'espoir de réussir ce projet, nous vous adressons, à tous, nos amitiés.

Le comité
Association Tunisienne
de l'Ecole Moderne
18, rue Mohamed Ali, Tunis

L'espéranto, moyen de diffusion de la pédagogie Freinet

Conférence de la Ligue Internationale des Educateurs Espérantistes à Humlebeack (nord du Danemark). Notre camarade Turin a présenté le mouvement Freinet et annoncé la prochaine R.I.D.E.F. en Pologne devant 40 enseignants de diverses nations.

LXe congrès international d'espéranto à Copenhague. Intervention analogue devant 90 enseignants de toutes nationalités.

La Ligue Internationale des Educateurs Espérantistes, très intéressée par la R.I.D.E.F., désire utiliser le matériel relatif à l'usage de l'espéranto dans les classes Freinet en vue d'une exposition à Paris après la R.I.D.E.F. 76.

Prendre contact avec Gaston Turin, 43, rue Emile Magnin, 25300 Pontarlier pour lui envoyer tous documents relatifs à ce thème (en particulier correspondance scolaire internationale).

Transmis par L. MARIN

Portugal Ce que nous devons à Freinet

J'ai eu la chance de pouvoir faire à l'école Freinet à Vence un stage de trois mois au cours de l'automne de 1962. Ce que j'avais senti confusément, en fait de rénovation pédagogique, mais qui ne pouvait être ni explicité ni appliqué sous le régime de Salazar, au Portugal, je l'ai vu réalisé durant un stage :

1. L'unité de l'école et de la vie :

Tout le travail nécessaire à la marche de l'école était assuré, sans distinction de rôles, par papa et maman Freinet, les maîtres, les stagiaires et les enfants : la cuisine, la vaisselle, le ménage. La classe était une activité comme les autres, intégrée dans la journée. Il n'y avait aucune coupure, aucun rituel pour indiquer que l'on passait des unes à l'autre, de six heures du matin — moment du choc froid — au coucher, après la télé. Au Portugal, même dans les écoles

nouvelles, on sentait qu'il y avait des travaux réservés aux professeurs, d'autres aux femmes de service, d'autres aux enfants, comme il est normal dans un esprit de bourgeoisie. Je me sentais mal à l'aise dans cette distinction des tâches car souvent j'aurais aimé me rendre utile à la cuisine et pour les rangements, comme chez moi, dans ma maison natale. Je scandalisais mes collègues de Lisbonne en portant des paquets de correspondance scolaire dans d'autres classes, en portant des valises de matériel scolaire dans ma classe. Porter, c'était une affaire de domestique, pas une activité de professeur ! Des collègues me disaient : il est seize heures, il faut quitter l'école, notre vie continue ailleurs. Pas pour moi qui refusais la coupure entre la classe et le reste de la journée. A l'école Freinet, je pouvais être réellement moi-même, dans l'unicité de ma vie. De même, mes élèves vivaient une existence sans heurt, sans coupure. Je pouvais être moi-même, mes élèves aussi, et cela m'a donné une tranquillité de vie exceptionnelle.

2. Freinet, formateur :

Lorsque je suis arrivée à Vence, je me suis dit : j'ai tout à apprendre ici, il faut que Freinet me donne des leçons de pédagogie pour que je puisse être utile dans les classes. Mais les jours passaient sans qu'il m'appelle pour se rendre compte de mes connaissances et me donner des conseils. Un jour, je perdis patience et me rendis à son bureau : «*Mais vous ne me dites pas ce que je dois faire, comment travailler avec les enfants.*» Il me répondit : «*Mais tu as déjà travaillé beaucoup, continue !*» J'avais appris comment imprimer, mais avec un enfant. En fait, les conversations pédagogiques que j'ai eues avec Freinet se tenaient dans sa voiture, quand nous allions à Cannes, au marché ou à la C.E.L.

Le dimanche nous nous réunissions avec Freinet pour planifier le travail de la semaine. Je n'osais pas encore travailler seule avec les élèves car l'improvisation me faisait peur. Ce furent les enfants qui me tirèrent de cette hésitation en me proposant de préparer avec eux une fête portugaise avec des chants que je leur apprendrais, des costumes que je fabriquais avec eux. J'ai fait ainsi l'expérience d'une pédagogie aisée à acquérir parce qu'elle consistait d'abord à vivre avec les enfants.

3. Des enfants attachés à leur école :

Mon expérience, jusqu'alors, m'avait prouvé que les enfants étaient heureux de fuir l'école après la classe. Une fois, lors d'une exploitation de texte, un maître de l'école Freinet, suggéra à un élève d'aller cueillir une des plantes dont il était question dans le texte. Je me dis : «*Il faudra attendre un certain temps son retour, car il est trop tentant de s'attarder dans la nature qui entoure l'école.*» A ma grande surprise, il revint presque sur le champ, la plante à la main. Or c'était un enfant difficile qui ne paraissait pas s'intéresser beaucoup à la classe. Ceci m'a étonné et m'a prouvé qu'il était facile de donner la liberté aux enfants une fois qu'ils étaient intéressés à leur travail. L'après-midi des enfants travaillaient en atelier, seuls, pendant que les maîtres allaient de l'un à l'autre. Les enfants étaient à l'aise et s'épanouissaient. Leur pouvoir d'organisation m'a évidemment impressionné. Le samedi, c'était le jour de l'exposition des travaux et de la lecture du journal. Rassembler les tables, arranger les panneaux, les enfants faisaient seuls tout cela. C'était une exposition scolaire mais pas organisée par les maîtres. Ceux-ci ne se croisaient pas les bras, bien sûr, mais aidaient les initiatives des enfants. Tout le monde était gai alors que tous travaillaient.

Dans mon pays l'habitude était de penser qu'il fallait être au repos pour pouvoir être gai.

Moi j'aime travailler et je suis de nature gaie mais je pensais que c'était une attitude personnelle, non valable pour d'autres. Je découvrais ici que le travail pouvait rendre heureux tout un groupe. Mais pas n'importe quelle besogne. Il faut sentir que le travail vous permet de vous réaliser.

4. Une existence décloisonnée :

Je suis arrivé à l'école de Vence en septembre 1962. On était en train d'y faire le grand nettoyage précédant la rentrée des classes. Les professeurs venus pour le stage et quelques élèves, déjà arrivés, s'en chargeaient. Je me suis mis tout de suite dans le groupe. Quelques jours plus tard est arrivé papa Freinet qui venait de la montagne en auto avec une cargaison de volailles pour le poulailler de l'école. J'ai aidé à faire le transbordement et Freinet m'a dit, en plaisantant : «*Voilà la Portugaise qui va dire à ses camarades portugais qu'elle a commencé un stage à l'école Freinet en aménageant un poulailler!*» «*Oui, ai-je répondu, mais auparavant j'ai déjà fait une semaine de nettoyage.*» Je suis restée à l'école jusqu'au début de décembre, à vivre une vraie vie de famille, de tous les instants, sans distinction de rôles. Pour moi ça a été la révélation de l'unité entre l'école et la vie.

Maria Isabel PEREIRA
Lisbonne
Propos recueillis par
R. UEBERSCHLAG

Mexique Freinet à Cuernavaca

Quand on entre au C.I.D.O.C. de Cuernavaca, berceau de la pensée et de l'activité d'Illich, ce qu'on vous propose immédiatement ce n'est ni le portrait ni les œuvres du maître contestataire mais un avertissement : «*Esperanza Godot*» s'intitule l'anti-chambre qui sert de bureau de renseignements. Vous allez attendre Godot, cet employeur hypothétique que guettaient les chômeurs dans la pièce de Samuel Beckett. Vous entrez avec l'espoir, vous risquez de partir avec le doute. Illich le sait, je dirais même qu'il le souhaite.

Illich ? On s'irrite au C.I.D.O.C. de constater que vous faites de ce «*Centre Interculturel de Documentation*» la chose d'Illich. En réalité s'il doit sa création à ce grand remueur d'idées, il fonctionne actuellement, sans lui, puisque ses cours ne marquent son passage qu'en janvier, chaque année. Ainsi cette année, «*l'étude des limites du système post-industriel*» a duré du 7 janvier au 18 février. Son dernier ouvrage *La Némésis médicale. L'expropriation de la santé* y a été disséqué. Le reste de l'année, Illich fait son tour du monde.

L'histoire de ce C.I.D.O.C. ne manque pas de piquant. Au départ, Illich en fait un centre d'études des missionnaires et prêtres qui se destinent à évangéliser le Tiers-Monde. A la fin du cycle d'études, la majorité des stagiaires ont compris que leur tâche était vaine ou néfaste et renoncèrent à leur projet. D'où fureur des autorités religieuses mais aussi intérêt pour cet organisme de connaître à fond les mécanismes de la décolonisation.

Après la démobilisation des missionnaires, il reste d'autres tâches aussi urgentes : créer

un lieu où ceux qui se destinent à œuvrer utilement dans le Tiers-Monde et en particulier en Amérique Latine trouvent une documentation à jour et des interlocuteurs de qualité... et d'orientation identique. De ce fait le C.I.D.O.C. fonctionne comme une université populaire : les professeurs ont la liberté de leur enseignement, de leurs méthodes mais ne sont pas payés par le C.I.D.O.C. Les étudiants ou participants payent une somme modeste (en moyenne 8 8 F d'inscription par cours). Les frais généraux d'organisation (locaux, chauffage, secrétariat) sont couverts par les cours de langue payants qui ont fait la réputation du C.I.D.O.C. (cinq élèves par professeur). Enfin détail d'importance : le C.I.D.O.C. refuse toute subvention, toute donation. Ainsi est exclue la possibilité pour la C.I.A. et ses ramifications camouflées en organismes de bienfaisance de s'infiltrer dans son fonctionnement.

Freinet n'est pas un inconnu pour les habitués du C.I.D.O.C. Quelques-uns de ses ouvrages figurent en bonne place à la bibliothèque. Sa pédagogie est développée dans certains cours comme celui de Miguel Marti sur «*pédagogie de la révolution*» :

«*Dans ce cours, on essaiera de formuler les lignes générales du processus éducatif par lequel l'enfant et l'homme latino-américains prendront conscience de leur situation d'opprimé et acquerront les instruments nécessaires pour s'inscrire dans le processus révolutionnaire qui transforme cette situation et engendre une société d'hommes libres. On y étudiera les possibilités révolutionnaires de la déscolarisation, des centres sociaux, des églises, des coopératives de travailleurs, des syndicats, des partis politiques. On y analysera les études de Paulo Freire sur la pédagogie des opprimés, d'Ivan Illich sur la déscolarisation, de Lorenzo Milani, sur l'éducation des pauvres, de Makarenko sur l'homme socialiste, de Freinet sur l'éducation du travail. On y examinera les programmes d'éducation de la République de Cuba, etc.*»

Naturellement, la pédagogie n'est pas le seul champ exploré au C.I.D.O.C. Les problèmes politiques, sociologiques, économiques et de civilisation y ont une place prépondérante comme l'indiquent ces titres choisis parmi les 71 cours organisés pendant l'année universitaire 1974-75 :

- La vie de la femme à Mexico.
- Lénine et la mutation révolutionnaire.
- Cuba aujourd'hui.
- La géopolitique du Brésil et ses antagonismes.
- Conscience sociale et idéologie du paysan.
- L'agriculture pour la subsistance et la survie.
- L'espace rural et ses implications anthropologiques.
- La femme dans l'agriculture.
- Le concept de développement.
- Philosophie de la santé naturelle.
- Développement et indépendance en Amérique Latine.
- Les pouvoirs de la magie et des rites...

Cuernavaca est une ville de près de 50 000 habitants, à 1 500 mètres d'altitude, à 75 km de Mexico. Le C.I.D.O.C. est logé dans une propriété que rien ne distingue particulièrement des autres résidences d'été. Tout y est à l'échelle humaine : bibliothèque, petites salles de cours, bar-caféteria en plein air. Madame Valentina Borremans en est la présidente ; elle reçoit le visiteur avec la simplicité d'une hôtesse d'accueil, dans un langage direct, aussi réaliste qu'optimiste. Aucune agitation, aucune fièvre. Pour réfléchir, discuter, rédiger, le lieu idéal.

R. UEBERSCHLAG

**Si vous êtes abonnés
aux publications de l'Ecole Moderne**

VOUS ALLEZ RECEVOIR



**LES MARINIERS
DE LA LOIRE**

S'il n'y a plus maintenant de navigation sur la Loire, pendant des siècles les villes et les villages des bords du fleuve ont vu passer des bateaux à voile d'abord, à vapeur ensuite. Le reportage fait revivre la «marine de Loire» des XVIIIe et XIXe siècles.

812
15 octobre 75



LE CHIMPANZÉ

Un reportage qui plaira sûrement aux enfants ! Il relate les travaux de Jane Goodall qui a vécu des années au milieu des chimpanzés et a pu observer leur vie et leur talent de «fiseurs d'outils».

118
25 octobre 75



**LES GALLES
DES VÉGÉTAUX**

Les galles décrites sont très communes : galles du chêne, du hêtre, «bédigar» du rosier... mais le reportage aura pour beaucoup le mérite de faire observer ce que l'on voit sans y prêter attention. Et l'intérêt n'est pas que scientifique : les photos couleurs révèlent le beauté de ces parasites...

813
1^{er} novembre 75

**FICHER DE TRAVAIL
COOPÉRATIF**

Dix fiches sont consacrées à l'expression corporelle, avec ou sans matériel ; sept à l'étude des sons et des bruits, trois aux phénomènes de capillarité.

Dans cette livraison est inclus l'index alphabétique des fiches précédemment parues (000 à 500). Elles sont en vente à la C.E.L.

(fiches de 501 à 520)



**MOUTONS et BERGERS
des ALPES et des CAUSSES**

Dans les Hautes-Alpes : naissance des agneaux ; les moutons en hiver et en été ; les chèvres ; un bon berger.

La transhumance moderne en Savoie. La brebis laitière des Causse ; le fromage de Roquefort.

864

HISTOIRE DES BERGERS

L'équipement, la journée du berger ; les vipères ; moments difficiles ; la transhumance du passé ; la civilisation des bergers.

18



Ce numéro est consacré à «la question du beau» :

- Le beau vu par les enfants (enquête menée par Paul Le Bohec auprès de 300 enfants).
- Le parti-pris des maîtres.

Dans les pages techniques : «la sérigraphie (des photos dans le journal scolaire)».

En supplément, une *Gerbe adolescents* : «Ça n'arrive qu'aux autres !», pièce en un acte du C.E.T. Jean-Bart à Grenoble.

78
septembre-octobre 75

**UN MAITRE,
DES ENFANTS...
PLUS TARD**

N° 11

